

Sabotage des câbles sous-marins en mer Baltique, destruction de navires au large du Venezuela, interception de pétroliers de la flotte fantôme russe, exercices navals chinois autour de Taïwan avec des munitions réelles, attaques ukrainiennes sur les navires russes en mer Noire, attaques des Houthis sur les navires en mer Rouge, tensions dans le détroit d’Ormuz.

Le temps des dividendes de la paix semble bien loin. Et ces exemples, tous actuels, illustrent l’importance de la mer dans la dialectique des puissances.

Sur l’échiquier maritime mondial, la France est un acteur majeur avec le deuxième espace maritime au monde, des leaders dans le secteur des transports, de l’industrie ou encore des technologies. Sa marine, la Marine nationale, en est le corollaire.

40 000 marins, une marine garante de la dissuasion nucléaire océanique, un porte-avions et son groupe aéronaval, des capacités de projection et d’intervention, amphibies, aéronavales, guerre des mines, forces spéciales.

Bref, une marine chargée de protéger les Français et les intérêts de la France partout dans le monde. A la tête de la Marine : un amiral, le chef d’état-major de la Marine, responsable de la préparation des équipages et des forces, chargé de définir le format de la Marine pour remplir ses missions et son bon emploi.

Alors, quelle est sa vision des menaces en 2026 ? La Marine est-elle prête pour un affrontement direct en mer ? Et comment préparer les hommes et femmes de la Marine nationale à affronter les défis du XXI<sup>e</sup> siècle ?